

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 17

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rieurs de la Confédération suisse. » Ce discours a été suivi d'acclamations prolongées.

M. le commandant de Beroldingen, du Tessin, a porté ensuite à la tribune la langue italienne, comme l'a dit en commençant l'orateur lui-même, afin qu'il soit bien établi que cette langue est une langue suisse. M. Beroldingen a parlé avec la plus vive et la plus entraînante éloquence de ces théories étrangères que l'on fait sur les *nationalités*, et de la manière dont les Suisses définissent, au contraire, une *nationalité*, et cela, non-seulement ceux qui habitent un des versants des Alpes, mais aussi ceux qui vivent de l'autre côté du St-Gothard. « Nous avons, a dit entre autres l'orateur, nous avons successivement porté depuis trois ans notre drapeau à trois avant-postes de la Confédération. Nous avons été à Schaffhouse, et à Schaffhouse nous avons dit aux Allemands : « Vous êtes contents du système politique des souverains, par la grâce de Dieu, c'est bien ; vous avez le droit de les garder si cela vous convient ; mais nous, nous sommes républicains. » — Nous avons été à Genève, et à Genève nous avons dit aux Français : « Vous avez eu un Deux Décembre et vous avez un empire ; vous en êtes satisfaits, c'est bien ; cela ne regarde que vous ; mais nous, nous sommes républicains. » — Nous avons été dans le Tessin, et à Lugano nous avons dit aux Italiens : « Vous avez conquis votre indépendance, et vous luttez pour fonder votre unité ; votre cause est belle, elle est digne d'un grand peuple, elle a toutes nos sympathies les plus chaleureuses ; mais nous, nous sommes républicains, républicains suisses, et nous voulons restes fidèlement et à jamais attachés à la Confédération suisse ! » Le discours de M. de Beroldingen, qui a conclu par un toast aux villes de Berne et de Thoune, aux officiers suisses et à la liberté, a été accueilli par les plus énergiques bravos.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Les nouvelles de New-York, du 13 août la correspondance et du 16 août les télégrammes, n'annoncent rien de bien marquant. Le général Mc Clellan a journellement quelques escarmouches sur le James River, et particulièrement autour de la position de Malvern-Hill.

L'armée du général Pope a eu, contre Jackson, une chaude affaire le 9 août, près du Rapahanok, qui a duré de 4 heures après midi.

jusqu'à la nuit. On l'appelle *bataille de Cedar-Mountain*, localité près de Culpepper et du confluent du Rapidan River et du Raphanock.

Il n'y a eu qu'un corps d'armée fédéral engagé, celui du général Banks, comptant deux divisions, Augur et Williams. Les corps de Siegel et de Mc Dovell, quoique à proximité, n'ont pas pu donner. Du côté des confédérés, on mentionne trois divisions au moins. Le résultat a été indécis ; de part et d'autre les adversaires se sont retirés du champ de bataille ; les fédéraux ont eu trois mille hommes hors de combat. On s'attend à une action plus vive et plus générale pour un jour très prochain, autour du Rapidan River. Pour le moment c'est le général Pope qui a la tâche principale ; c'est à lui qu'on envoie les plus importants renforts, et il doit s'avancer directement sur Richmond par Gordonsville.

La plus grande préoccupation dans le Nord est l'exécution de la nouvelle loi de conscription, qui a provoqué de nombreuses tentatives de fraude parmi les gens hostiles à la cause fédérale. La formation de la nouvelle armée marche cependant bon train, et l'on pourra, dans trois semaines au plus, mettre une centaine de mille hommes en campagne.

En attendant, nous croyons intéressant de revenir sur la bataille des Sept-Jours, en mettant sous les yeux de nos lecteurs l'intéressante correspondance ci-dessous, émanant d'un témoin oculaire :

NEW-YORK, 7 juillet. — L'armée du Potomac vient de traverser avec succès une période de crise et d'exécuter victorieusement une des plus difficiles opérations de la guerre, celle de changer sa base d'opérations par une marche de flanc en présence et on peut dire sous le feu d'un ennemi très supérieur en nombre.

Après une semaine presque continue de combats on a vu se briser contre elle l'effort réuni de toutes les forces de la Confédération. Malgré les assauts passionnés auxquels elle a été exposée, malgré les talents réunis de Jefferson Davis, de Lee, de Beauregard et de Jackson, elle n'a pu être entamée, et elle a réussi à prendre sur les bords du James-River une position excellente, d'où elle ne tardera pas, avec l'aide de la marine et des renforts qui lui sont envoyés, à reprendre victorieusement l'offensive.

Honneur aux braves soldats qui ont traversé avec succès cette rude épreuve !
Honneur au chef qui a conçu et exécuté cette belle manœuvre !

C'est le 25 juin, au soir, que le général Mc Clellan fut informé par des avis arrivant de tous les côtés que l'armée confédérée, déjà considérablement renforcée, allait encore recevoir le concours du corps de Jackson, fort de 50,000 hommes, que ce chef redoutable, échappé à la poursuite décousue de Fremont et de Mc Dowell amenait sur les derrières de l'armée du Potomac.

Cette nouvelle changeait complètement la situation. En présence de forces aussi considérables, le général Mc Clellan ne pouvait plus continuer à la fois les travaux d'approche contre Richmond et maintenir ses communications libres avec

le White-House en couvrant les 20 milles de chemin de fer qui le reliaient à ce dépôt.

Cette concentration des forces ennemis arrivait à un moment bien inopportun pour les fédéraux, car elle les arrêtait dans une période de succès qui faisait présager un triomphe prochain. Ce jour même, le 25, la division Hooker, après un brillant combat et une perte de 400 hommes, avait emporté une position importante en avant de Fair-Oaks qui n'était qu'un heureux prélude.

Mais il n'y avait pas à hésiter, à regretter l'occasion perdue. Il fallait agir vite et prendre rapidement son parti en face du grand danger qui menaçait l'armée.

Il fallait ou abandonner les opérations contre Richmond, repasser le Chickahominy, combattre Jackson quand il était encore isolé et se retirer sur White House et peut-être jusqu'à Yorktown, retraite longue, difficile et dans laquelle on ferait sans doute de grandes pertes, ou bien abandonner White-House et ses communications et aller en chercher de nouvelles, avec l'appui de la marine, sur le James-River.

Le général s'arrêta à ce dernier parti. C'était le meilleur, mais l'exécution en était difficile. Le trajet n'était pas long. Il n'y avait que 17 milles à faire. Mais il fallait faire filer le matériel et les bagages de l'armée sur une seule route en prêtant le flanc tout le temps à l'ennemi, qui par de nombreux chemins rayonnant tous sur Richmond, pouvait amener sur plusieurs points du parcours des forces considérables.

Mais la célérité avec laquelle le parti fut pris déjoua l'ennemi. Il supposa probablement qu'on tâtonnerait avant de se décider. Il espéra aussi sans doute que le général ne saurait se résoudre à abandonner sa ligne de communications sur le White-House, et il agit en conséquence.

Le 26 juin, la division fédérale de Mc Call, établie à Mechanicsville, fut attaquée par les confédérés du corps de Hill qui avaient passé le Chickahominy à Meadowbridge. Un combat très vif eut lieu qui se maintint jusqu'à la nuit. Mc Call ne put être entamé et sa vigoureuse résistance engagea l'ennemi à faire passer la rivière à de nombreux renforts. C'est précisément ce que désirait le général Mc Clellan qui voulait attirer l'attention de l'ennemi de ce côté pendant qu'il préparait sur la rive droite le mouvement sur le James-River.

Le 27, au jour, Mc Call reçut l'ordre de se replier sur les ponts que l'armée fédérale avait construits en face de Gaines-Hill sur le Chickahominy.

Pendant la nuit tous ses bagages et ceux des autres troupes placées sur la rive gauche du Chickahominy passèrent sur la rive droite et se réunirent au grand convoi qui le 27 au soir devait commencer sa marche sur le James River.

Comme on devait s'y attendre, Mc Call fut suivi rapidement par l'ennemi. Il vint se rallier à la division Morell et à celle des réguliers, sous le général Sykes. Le tout, sous le commandement de Fitz John Porter, avait ordre de tenir tête à l'ennemi en avant des ponts afin de gagner du temps. Ces troupes ne devaient repasser les ponts que le 27 au soir et les détruire derrière elles.

L'ennemi attaqua de bonne heure ces trois divisions. Le corps de Jackson arrivant de Hanover Court House vint prendre part à la lutte. On se battait sur un

terrain ondulé, en grande partie boisé, mais laissant cependant de grands espaces découverts. La lutte fut très vive, les fédéraux maintinrent leur terrain avec succès et même un moment on eut l'espérance d'infliger une défaite à l'ennemi.

C'est dans ce moment d'espoir que l'ordre fut donné d'envoyer toutes les troupes qui n'étaient pas indispensables à la garde des lignes fédérales faisant face à Richmond, ligne que l'ennemi attaqua dans la soirée avec des forces considérables, renforcer le général Porter. La division Slocum, ainsi envoyée, arriva vers 4 heures sur le lieu du combat et fut aussitôt engagée. Deux brigades de la division Richardson n'arrivèrent qu'à la chute du jour.

Mais l'ennemi amenait à chaque instant des forces de plus en plus considérables, et la perspective d'un succès fédéral s'évanouit bien vite. Vers 6 heures du soir, la gauche de Porter fut débordée et enfoncée. L'artillerie fit des prodiges de valeur pour arrêter l'ennemi, les canonniers se faisaient tuer sur leurs pièces. La cavalerie chargea l'infanterie ennemie qui se déployait en plaine. D'une de ces charges, le 5^e cavalerie ne revint qu'avec deux officiers valides.

Tout fut inutile ; la bataille de Gaines Hill était perdue.

Mais l'ennemi ne put poursuivre son succès. 35,000 fédéraux n'avaient pu vaincre 60,000 confédérés, mais ils les avaient arrêtés.

Dans la nuit, les troupes fédérales repassèrent dans le plus grand ordre les ponts du Chickahominy et les détruisirent ensuite. Elles laissaient derrière elles un champ de bataille couverts de morts, car dans cette lutte acharnée les pertes avaient été très grandes, un grand nombre de blessés trop gravement atteints pour pouvoir être transportés, une douzaine de canons dont les servants et les chevaux avaient été tués ; enfin, quelques prisonniers, parmi lesquels le général Reynolds. Dans la nuit aussi le corps de Keyes, qui faisait l'avant-garde, se mit en marche vers le James River, et alla occuper un grand marais, le *White Oak Swamp* (marais du chêne blanc), qui traverse la route que l'armée devait suivre, ainsi que les principales routes débouchant de Richmond.

Les journées du 28 et du 29 furent occupées à faire filer le convoi de 5000 voitures, le parc de siège, un troupeau de 2500 bœufs, etc., etc., vers le James River ; tâche immense lorsqu'on songe qu'on n'avait qu'une route à sa disposition.

La journée du 28 se passa tranquillement. L'ennemi semblait étonné, déconcerté. Il ne savait pas bien encore ce que faisait l'armée fédérale. Celle-ci était réunie tout entière sur la rive droite du Chickahominy : lui avait ses forces principales sur la rive gauche et les ponts étaient coupés. Pour passer cette rivière, il lui fallait faire de nouveaux ponts ou remonter très loin en arrière à Mechanicsbridge, ce qui demandait dans les deux cas beaucoup de temps. Or ici le temps était tout et l'armée fédérale le mettait à profit.

Ce ne fut que dans la soirée du 29 que les colonnes confédérées parurent devant nos arrière-gardes. Elles engagèrent de suite le combat aux environs de Savage Station. Mais leurs attaques furent vivement repoussées par les généraux Sumner, Heintzelmann et Franklin. Nous eûmes là deux généraux blessés, les généraux Burns et Brooks. Et la nuit venant mit fin au combat.

Le 30 au point du jour, toute l'armée et tout son matériel étaient au-delà du White-Oak Swamp, qui allait opposer une nouvelle barrière aux efforts de l'ennemi.

La veille au soir, les corps de Keyes et de Porter avaient marché jusqu'au James River et s'étaient mis en communication avec la flottille des canonnières fédérales. Le convoi avait suivi le mouvement, mais sur plusieurs routes maintenant, car des nègres que l'on avait pris pour guides avaient fait connaître de nouveaux chemins. Nos têtes de colonne n'avaient trouvé que de la cavalerie devant elles. Elles l'avaient bousculée.

Mais il était évident que l'ennemi allait tenter de nouveau de jeter le désordre dans la marche de l'armée. Aussi le général Mc Clellan prit-il de bonne heure ses dispositions. Il laissa Sumner et Franklin pour défendre le passage de White-Oak Swamp, et plaça Heintzelmann avec les divisions Hooker, Kearney, Sedgwick et Mc Call sur les routes débouchant de Richmond à un endroit nommé les *Cross Roads*, où ces diverses routes se rejoignent.

Sous la protection de ces troupes, le convoi acheva sa marche et atteignit le James River, juste au moment où les transports chargés de vivres et de munitions, ainsi que les navires hôpitaux arrivaient du Fort Monroe, pour ravitailler l'armée.

Mais pendant ce temps, Sumner et Franklin étaient violemment attaqués au White-Oak Swamp, où l'ennemi avait amené une grande force d'artillerie. Ils se retirèrent pied à pied.

Plus tard, dans la journée, Heintzelmann était également attaqué aux Cross Roads. La lutte là eut lieu dans les bois avec des chances diverses. La division Mc Call eut beaucoup à souffrir et perdit son chef, fait prisonnier. Sur un autre point Hooker et Kearney, deux admirables soldats, faisaient à l'ennemi une masse de prisonniers et lui faisaient éprouver un cruel échec.

Enfin, une dernière attaque tentée par l'ennemi sur le corps de Porter échoua devant le feu combiné de notre artillerie de campagne et de celle des canonnières.

Le 30 au soir, l'armée du Potomac tout entière était réunie sur les bords du James River. Elle occupait une forte position appelée par les uns *Turkey Bend*, et par les autres *Malvern Hill*. Sa gauche s'appuyait à la rivière et était couverte par les canonnières. Elle n'avait donc qu'un de ses flancs à garder.

Le convoi tout entier était en sûreté derrière elle. Enfin, elle était déjà en communication avec les transports et ses approvisionnements étaient assurés.

Le grand et hardi mouvement par lequel elle avait échappé à un grand danger, changé une base d'opérations difficiles à garder contre une plus sûre, était accompli.

Mais l'armée était exténuée. Depuis cinq jours elle n'avait pas cessé de marcher et de combattre. A cela s'était ajoutée la fatigue causée par une chaleur tropicale.

Beaucoup d'hommes n'avaient pu y résister. Ils tombaient de fatigue ou quittaient les rangs pour se joindre à la grande masse de malades et de blessés qui suivaient les flancs de l'armée comme ils pouvaient et tant qu'ils pouvaient, et dont la vue offrait un spectacle lamentable.

Tout le monde, pourtant, se rallia dans la nuit du 50 au 1^{er}, et quand, ce jour-là, l'ennemi reparut pour essayer une dernière tentative désespérée, il trouva l'armée du Potomac prête à le recevoir.

Tous ses efforts vinrent se briser contre la nombreuse artillerie que par une heureuse prévoyance le général Mc Clellan avait toujours tenu à mener avec lui, en dépit des embarras qu'elle occasionnait souvent dans ces contrées marécageuses et sans routes. Le soir, épuisé lui-même, l'ennemi se retira pour ne plus revenir et l'armée du Potomac alla prendre position et se reposer à *Harrisons Bar*, lieu choisi par les ingénieurs et la marine comme offrant des facilités plus grandes à la défense et à l'approvisionnement.

C'est là que l'armée est établie en ce moment. Des renforts sont déjà allés la rejoindre. Si ces renforts continuent à arriver rapidement, si le gouvernement fédéral se décide à répondre à la concentration des forces confédérées à Richmond par une concentration semblable devant elles, l'armée du Potomac sera bientôt en état de reprendre l'offensive.

A cheval sur le James River, menaçant à la fois ses deux rives, sa position est excellente. Et puis elle a acquis cette confiance en elle-même et dans ses chefs qui assure le succès.

RÉPARTITION DE L'ARMÉE FÉDÉRALE

(Arrêté du Conseil fédéral du 11 juin 1862.)

Attachées au grand état-major.

Compagnie de guides n° 7, de Genève.

$\frac{1}{2}$ compagnie de guides » 16, » » réserve.

Ire division.

Commandant de division, *Ziegler*, Paul-Charles-Edouard, colonel fédéral, de et à Zurich.

Adjudant de division, *de Fischer*, Frédéric-Charles, lieutenant-colonel à l'état-major général, de et à Berne.

Adjoint, *Meyer*, Emmanuel, lieutenant-colonel à l'état-major général, de et à Hérisau.

Adjudants, *Tronchin*, Louis, major à l'état-major général, de et à Lavigny (Vaud).

de Gingins la Sarraz, Olivier, capitaine à l'état-major général, d'Orbe, à Lausanne.

Secrétaire d'état-major, *(Vacat.)*

Ingénieur de la division, *Siegfried*, Germain, major à l'état-major du génie, de et à Zofingue.